

Vénération Maître

et vous tous mes frères en vos grades et qualités :

A chacun sa croix !

Mes Très chers Sœurs et Frères, par cette planche, je souhaiterais vous faire partager une conviction. Le constat de départ est que beaucoup d'entre nous, ont du mal à trouver les mots pour exprimer leurs grandes Joies et/ou leurs grandes tristesses, en clair pour maîtriser leurs passions. A force de trouver sur internet, des réponses immédiates à toutes nos questions, nous en venons à nous satisfaire de certitudes successives, et alors petit à petit nous perdons le goût et la volonté de penser par nous-mêmes. Et pourtant, le jour de notre initiation, il nous a été proposé des symboles peu nombreux certes, mais qui comme le dit notre rituel, sont là pour nous aider à « Soumettre notre volonté, et vaincre nos passions pour faire de nouveaux progrès en FM .°. ».

Alors pour cette planche, je ne prends qu'un seul exemple, que je vous propose de partager sur le croisement de l'horizontale et de la verticale,

c'est-à-dire sur le croisement du matériel avec le fil à plomb,

c'est-à-dire comment passer du décor du second surveillant à celui du premier surveillant,

c'est-à-dire pour parler vrai, de partager sur le symbole de la Croix. Je ne vais pas du tout vous imposer un travail à caractère religieux, mais bien au contraire, je vais essayer juste de vous dire,

que la croix est un symbole appartenant au patrimoine de l'Humanité, et que ce symbole ne saurait être confisqué par une secte ou par une religion, alors il faut que chacune et chacun d'entre nous se l'approprie à sa manière, car comme tous les autres signes et symboles de notre rituel d'apprenti, un jour il saura nous consoler. Car, au bout du bout, **consoler** est le but avéré de la FM.

Pour être convenable sur un tel sujet, il aurait suffi de reprendre le livre référence de René Guénon, intitulé : « Le Symbolisme de la Croix », et d'en

résumer le contenu : ce qui serait déjà un bel effort. Mais ce n'est pas mon choix, car mon souhait est d'exprimer sans jeu de mot, « ce que je crois ».

Pour commencer **un peu d'histoire** :

Dans notre quotidien profane, personne ne s'étonne plus de voir de délicates personnes, porter autour du cou, cet instrument de supplice particulièrement cruel qu'est la croix, et personne ne s'étonne non plus, de voir les croyants banaliser l'usage « du signe de croix », compris comme un signe universel de protection et d'exorcisme.

A l'origine les chrétiens avaient comme signe de reconnaissance, le signe égyptien du poisson qui incarnait le passage de la vie à la mort. Mais petit à petit, les dogmes des Eglises Chrétiennes feront de la croix, un signe religieux qui prendra de nombreuses formes. En ce sens, Saint Augustin raconte dans son livre les « Confessions », qu'à sa naissance, en 354 après Jésus Christ, sa mère lui traça le signe de croix sur le front, et lui donna un peu de sel. Ce signe de croix tracé avait la forme du Tau, c'est-à-dire la forme d'un T majuscule, qui est la dernière lettre de l'alphabet hébreu, pouvant signifier Dieu. Mais ce signe n'est pas le signe de croix, car le signe de croix a quatre cotés (je vous montre !) et il a été inventé plus tard pour permettre de dire de manière dogmatique que les juifs avaient cloué un message sur la croix au-dessus de la tête de Jésus !

Alors soyons un peu lucide, c'est-à-dire porteur de lumière. En effet on raconte, depuis des siècles, que Jésus portait sa croix en montant le Chemin des Oliviers, alors qu'il est plus que probable qu'il portait juste une poutre en bois, c'est-à-dire une traverse, au milieu de laquelle il y avait un trou qui allait trouver sa place dans un pieu préexistant. Les Romains étaient trop bon gestionnaire pour gaspiller du bois. Ainsi la croix sur laquelle étaient exécutés les condamnés, était recyclable, et avait donc la forme d'un T majuscule. Par la suite, il faudra l'agilité intellectuelle des religieux chrétiens pour relier cet outil de torture, à un signe porteur d'Amour.

En ce sens, rappelons aussi que l'Eglise catholique utilise encore aujourd'hui le chrisme c'est-à-dire, le signe X d'une croix de Saint André, avec un P majuscule en son centre, pour signifier que la Paix du Christ est au centre de la Croix. Mais l'église oublie de dire que ce signe était déjà connu en Orient, et qu'il était utilisé pour décorer les armes de l'Empereur Constantin, qui comme son père était un Empereur solaire. Ce signe est donc d'abord un signe solaire. Et d'ailleurs, le signe qui est apparu aux armées de Constantin, lors de la bataille de 312 après

Jésus Christ, n'est de toute évidence historique, pas la croix du Christ, mais c'est ce même signe solaire qui était déjà apparu aux légionnaires romains en 272, devant Emèse pour les inciter à résister aux troupes de Zénobie. Alors, comme le raconte sans précaution Michel Onfray, osons soutenir que la religion est fondamentalement d'abord un culte d'inspiration solaire, de même que la FM où la lune et le soleil figurent à l'est de notre Temple.

Ainsi donc, la Croix est un symbole universel, qui est bien antérieur au christianisme. D'ailleurs, Mircea Eliade a bien montré que **la croix symbolisait d'abord l'arbre**. L'arbre est le cosmos vivant, et il est l'harmonie du monde qui se régénère sans cesse. L'arbre est le centre du monde, compris comme la source inépuisable de la vie. L'arbre renvoie à la lumière, au jour, et au soleil. L'arbre est vivifiant. Mircea Eliade précise en ce sens que : « L'Inde védique, la Chine ancienne, la mythologie germanique, aussi bien que les religions primitives connaissent sous différentes formes, cet arbre cosmique dont les racines plongent jusqu'aux enfers et les branches touchent le ciel ».

Ainsi l'arbre est l'axe du monde où se croisent les quatre directions de l'espace en un point central et primordial. Pour le dire autrement, sur certains chapiteaux de nos églises romanes, figurent des hommes dits inversés, c'est-à-dire la tête en bas de l'homme qui s'est détourné de la lumière spirituelle, pour s'enfoncer dans la noirceur de la terre, comme les racines des arbres. Dès lors, l'arbre apparaît comme le poteau sacrificiel où l'homme se transforme. Dans cette approche de sacrifice, Saint Irénée disait qu'il est « juste et approprié » que Jésus ait trouvé la mort au centre d'une croix en bois.

Dans de nombreuses cultures la croix est donc le lieu où est l'être. Guénon conceptualise tout ceci dans le livre précité, en affirmant que la croix est « intégralement épanouie dans les deux sens de l'ampleur et de l'exaltation ». Au final ceci peut certes paraître complexe, mais cette croix en bois donne du sens à ma planche, qui j'espère ne vous laisse pas de bois.

La croix a beau être à la fois un signe et un symbole, c'est à juste titre qu'Alain dans ses « Propos sur le Bonheur » a raison de soutenir que **les croix aux carrefours ont une autre signification**. En effet, point n'est besoin de remonter à Saint Serenus, évêque de Marseille vers 600, pour dénoncer la représentation du Christ en croix, qui pour lui, apparaît comme « un opprobre de la passion et comme une parodie de la mort du Christ ». Les populations de l'ancien régime, qui savaient la fragilité de la vie, et ce qu'est l'humiliation du gibet, ne voulaient pas d'un Christ d'infamie à leurs carrefours. Le culte du Christ souffrant en croix

n'était célébré que dans les églises. Par contre, les croix sans la représentation du Christ étaient visibles de loin sur les chemins, où elles étaient juste des repères géographiques.

Dans le même temps, la croix plantée aux carrefours des chemins, pouvait aussi signifier pour certains, qu'il y avait là une limite qui ne peut être violée, sans que le violateur ne se rende coupable de sacrilège. C'est l'idée du principe « Christus hic est », c'est-à-dire « Attention Dieu est ici ». En ce sens, l'abbaye de Saint Honorat a connu enfin sa pleine légitimité et sa reconnaissance du bon peuple, en 1154, du jour où elle reçut du Pape le droit de funérailles sur l'île de Lérins. Autrement dit, la croix au-dessus des tombes marque un lieu qui est la porte du ciel. De même, nous aussi, les Francs-maçons, allons chercher dans la Bible, le lieu où ancrer notre engagement, et nous avons choisi le Temple de Salomon où nous vivons dans un espace, que le rituel qualifie de sacré. En ce sens le pavé mosaïque ancré dans la terre au milieu de notre Temple, nous rappelle les justes proportions de l'harmonie du monde.

Pour le dire autrement, c'est par le travail sur les nombres et par la géométrie que l'on peut travailler pour accéder à une mesure du monde et de son harmonie. Peut-on mesurer le monde avec le nombre trois, ou faut-il travailler avec le nombre quatre de la croix. L'église fait les deux en se référant à un Jésus qui est le nombre trois, c'est-à-dire à la fois, Homme Prophète et Dieu, mais figurant sur une croix à quatre branches comme pour dire l'universalité de son message. En loge, faut-il comprendre que le croisement de l'horizontale et de la verticale est juste simplement en deux dimensions, c'est-à-dire la rencontre du fil à plomb à la verticale du Livre ?

Où faut-il remarquer la lumière universelle qui éclaire le point de rencontre du fil à plomb et du livre et qui nous dit alors qu'on est alors au nombre trois, c'est-à-dire le triangle de Pythagore ? Faut-il aller chercher Platon qui dans Timée, présentait l'image du sacré comme une idée philosophique de trinité, ce qui lui faisait poser la question : « Un, deux, trois, mais le quatrième où est-il ?

Où nous l'a-t-on escamoté ? ». Ou faut-il de manière plus récente citer le Faust de Goethe : « Nous en avons emmené trois, le quatrième n'a pas voulu venir ; Il a dit qu'il était celui-là même qui pensait pour eux tous ». Cette mesure de la place fondamentale de l'Homme se retrouve exprimé autrement, dans le rituel

du REAA où chaque Frère Trois Points, découvre trois petites colonnes aux coins du pavé mosaïque et s'interroge sur où est la 4^{ème} colonne autour de ce pavé mosaïque. Comme dirait Hamlet : « Cela demande réflexion ».

L'intérêt pour la croix, mobilise autant les **athées** que les initiés. Alors comment ici et maintenant, ne pas citer ce visionnaire de Nietzsche, qui avant de mourir avait clamé « Dieu est mort ». Au fond, il en voulait beaucoup à Saint Paul qu'il qualifiait de « cette néfaste tête carrée ». Il regrettait que Socrate n'ait pas eu un Paul de Tarse, car alors l'Europe serait aujourd'hui Stoïcienne. En fait il soutenait que « La vérité, c'est de souffrir comme ce Jésus, sans révolte, sans haine, dans la douceur et la résignation, car ce Jésus prêchait la force, mais non la violence ». Au fond, Nietzsche critiquait fondamentalement le christianisme, qui de son avis « a confondu la médiocrité des natures débiles, avec la modération des forts ». Je crois que je le comprends, quand il dit « Qu'il faut que nous cessions d'être des hommes qui prient, pour devenir des hommes qui bénissent ».

En effet bénir, c'est ouvrir son coeur en signe de fraternité, c'est vivre en force, et pourquoi pas en sagesse et beauté, mais sans violence. C'est le contraire de la bénédiction du religieux qui fait un signe de croix au-dessus de la tête du peuple pour lui transmettre sa connaissance, et dans le même temps le peuple se signera lui-même en retour pour acter qu'il l'a bien reçu. Au contraire, bénir, c'est faire un signe qui n'est pas visible, car il est du domaine de l'intime. Bénir c'est vivre la Fraternité, c'est partager avec l'autre, même et surtout s'il est différent de moi. Bénir c'est maîtriser ses passions pour s'ouvrir à l'autre. Alors on peut appeler ça, de la spiritualité, du bon sens, ou la volonté de rechercher l'harmonie. Peu importe les mots, car l'essentiel c'est d'agir sur soi, pour retrouver le UN qui est le point au centre du cercle c'est-à-dire de l'Homme et donc de la Vie.

Voilà, mes Sœurs et mes Frères, ce que je voulais dire sur la croix. Peu importe que nous ayons chacune et chacun une lecture différente du symbole de la croix. Mais écoutons-nous, et osons marcher sur les traces de nos anciens, ces hommes qu'on appelait Humanistes, car ils osaient partager sur tous les sujets, y compris sur les plus sensibles, alors qu'ils risquaient vraiment le bûcher. Avons-nous

encore le feu sacré ? A force de rejeter tous les dogmes, ne prenons-nous pas le risque, nous les Vrais Humanistes, de paraître dogmatique, et donc de disparaître !

J'ai dit Vénération Maître.